



© DR

Antonin Potoski

France

Le regard du promeneur

L'auteur

Antonin Potoski est né à Nancy en 1974. Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, il vit en déplacement depuis 1996. Il réside au Japon en 2003. Ses derniers récits sont construits en étoile autour du Sultanat d'Oman.

Ressources

University of Distance :

<http://udistance.com/>

Site de l'éditeur P.O.L. :

<http://www.pol-editeur.com/index.php?spec=auteur&numpage=12&numrub=3&numcateg=2&numsscateg=&lg=fr&numauteur=5654>

L'œuvre

Cités en abîme (Gallimard, 2011) [224 p.]

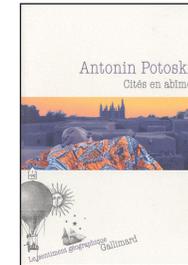
Hôtel de l'amitié (P.O.L., 2004) [192 p.]

Les Cahiers dogons (P.O.L., 2001) [128 p.]

La Plus Belle Route du monde, avec Bernard Faucon (P.O.L., 2000) [112 p.]

Zoom

Cités en abîme (Gallimard, 2011) [224 p.]



Sultanat d'Oman, Myanmar, Éthiopie, Bangladesh, Japon. Miliciens nilotiques nus et scarifiés, pluies ininterrompues, côtes en boue qui se disloquent, flashes des auréoles bouddhiques électroniques, avions de chasse bengalis, MP3 des hauts plateaux, zébus des Peuls, cabanes dans les palais de La Havane, silences ouatés du Sultanat, complicités pakistanaises, villes frontalières du Somaliland aux couleurs de dessins animés, collines d'Arakan, paillettes sur des bras sombres, fièvres de dengue : *Cités en abîme* décrit le voyage des années 2010. Réaction à la supériorité humanitaire, questionnement des dominations culturelles bienfaitrices, le récit d'Antonin Potoski, ressenti à travers le corps, crée des appels d'air entre des situations éloignées, des passages secrets sous les continents.

Presse

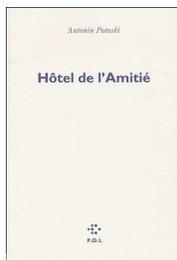
« Écrivain et photographe, l'auteur s'est longtemps promené dans des pays d'Afrique ou d'Asie, avant de consigner ses impressions dans un récit particulièrement original. Passant d'un continent à l'autre au fil des paragraphes, son livre propose une étonnante expérience du temps et de l'espace. Un puzzle enchanteur, où les paysages ont moins d'importance que les êtres, leurs corps et la manière qu'ils ont d'occuper les lieux. »

Le Monde

« Écrivain, Antonin Potoski ne se fie à aucun guide de voyage. Il a développé une grande acuité dans l'observation des rythmes urbains – frénétiques, en Orient –, des architectures révélatrices – par exemple le « réaménagement » des palais de La Havane – et surtout des corps, accueillants ou hostiles, témoins privilégiés des modes de vie méconnus que le voyageur se devrait de découvrir au lieu de courir les curiosités estampillées touristiques. À mi-chemin entre littérature et anthropologie, il propose un voyage des plus intelligents entre Oman, Myanmar, Éthiopie, Bangladesh ou Japon. Sans imposer d'explication définitive. Bon voyage ! »

La Liberté

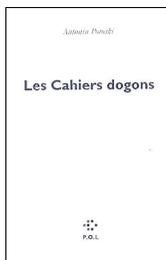
Hôtel de l'amitié (P.O.L., 2004) (192 p.)



Des villages suspendus au bord du Sahara, des trains à grande vitesse qui glissent sous des glaciers, des tours qui se dressent dans une atmosphère de jungle, des volcans dorés qui tombent à pic dans des baies d'huile, des avenues dont le goudron clignote, des passants que

l'on fait exploser pour passer dans leur dislocation en flammes virtuelles, des militaires qui attendent derrière les lasers d'un *night-club*, des fillettes qui se tatouent les gencives avec un paquet d'aiguilles, des amis du Mali, du Japon et de l'Indonésie, des situations vertigineuses, un brouillage des limites du corps, une vie de voyages conçue comme un apprentissage de la liberté dans un monde sans extérieur où les touristes sont des justiciers en puissance, où notre pays et notre culture nous heurtent de front partout, aussi loin que nous allions. Car après nos propres émotions, nous voulons l'émotion des autres. Nous produisons des artistes du bout du monde, quitte à les inventer, en espérant pouvoir jouir de leur pensée. Et ensuite ? Il faudra être l'autre. On y viendra. Voici la logique du voyage aboutie, voici la modernité, voici le siècle qui s'annonce.

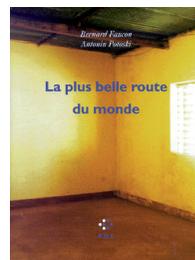
Les Cahiers dogons (P.O.L., 2001) (128 p.)



Journées d'attente et de torpeur au pays dogon. Émotions aussi, émotions nombreuses, souvenirs d'enfance pour les comprendre. Surtout, ouverture constante à ce qui arrive, les corps, les gestes, la brûlure de l'air, cette grande brûlure, ce grand éblouissement qui font de ce pays le cœur du monde

et dissolvent sa tristesse. Car là-bas, l'air même est émouvant. On est au milieu du continent : d'où qu'il vienne, chaque mètre de sable ou de roche l'a réchauffé. « J'ai ici l'impression que je ne pourrai jamais être complètement ailleurs, c'est peut-être un beau piège de poussière, une erreur, mais je m'en brûle le visage et m'en extasie. »

La Plus Belle Route du monde, avec Bernard Faucon (P.O.L., 2000) (112 p.)



Ce sont des instantanés de voyage, en général réalisés avec des appareils très simples (des jetables...). Ils proviennent du monde entier, Asie, Afrique, Europe, Amérique latine. Ils saisissent toujours et soulignent, et approfondissent la beauté du monde, fugacité

et permanence, force, fragilité. S'accordant étonnamment les uns aux autres, clairs ou sombres, clairs et sombres, ils vibrent et chantent sourdement à travers tout le livre. Et ce sont des textes, des descriptions très simples, des poèmes, des émotions, des souvenirs, des moments de grand trouble et de bonheur liés au dépaysement, au fait magique d'être ailleurs, de toucher, de sentir, de regarder de tous ses yeux.